



« Les meilleures conditions matérielles, que connaît peut-être la Finlande, ne suffisent donc pas pour être heureux. Parfois même, elles font obstacle, car elles entretiennent des illusions. »

Photos © Annales

bonheur véhiculé par les idéologies modernes et libérales des pays occidentaux. Mais ces conditions sont-elles suffisantes au vrai bonheur ? Pour les philosophes de l'Antiquité, le bonheur ne se réduit pas à un bien-être matériel. Il dépend d'un ordre que l'on a su mettre à l'intérieur de soi, et de l'acquisition des vertus par les individus. Car l'obstacle au vrai bonheur est la désunion intérieure de notre être. L'homme n'est, en effet, pas spontanément heureux. Il y a en lui des désirs qui se contrecarrent. Pour y remédier il faut acquérir les vertus morales. Les meilleures conditions matérielles, que connaît peut-être la Finlande, ne suffisent donc pas pour être heureux. Parfois même, elles font obstacle, car elles entretiennent des illusions.

Faut-il être heureux pour exister ?

On ne peut que constater la difficulté pour un grand nombre d'entre nous d'être véritablement heureux dans l'existence. Il y a, dans la



La notion
du bonheur...
est universelle.



vie, des obstacles (blessures affectives, maladies, conditions matérielles insuffisantes) qui ne dépendent pas de notre volonté et qui rendent la recherche du bonheur difficile, voire

impossible à certains moments. Est-ce à dire qu'une existence malheureuse, ou difficilement heureuse, n'a pas de sens ? À ce propos, la pensée chrétienne a dépassé les morales de l'Antiquité. Dans ses Pensées, Pascal insiste sur la difficulté, voire l'impossibilité pour les hommes d'être heureux sans Dieu. La désunion intérieure, qui nous rend si malheureux, est causée par le péché originel qui a coupé l'homme de son créateur, de lui-même et de ses semblables. Notre existence est alors marquée à la fois par la nostalgie d'un bonheur parfait et l'impossibilité d'être vraiment et durablement heureux. Au vide intérieur causé par cette nostalgie, nous essayons d'échapper par nos diverses activités qui relèvent de ce que Pascal appelle le divertissement. Mais le bien-être que nous procurent nos divertissements est un faux bonheur. Pour Pascal, seule la foi, et non la philosophie, peut nous venir en aide. Car seul Dieu, qui est la finalité ultime de l'homme, peut combler son cœur. Comme le dit St Augustin : « *Tu nous as fait pour toi Seigneur, et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en toi* ».

Dans cette perspective, le but de la vie n'est plus, comme dans l'Antiquité, la recherche du bonheur comme accomplissement vertueux de soi, mais celle de la sainteté. Pour autant le bonheur ne devient pas quelque chose de secondaire. Car un saint triste est un triste saint ! C'est la sainteté qui rend heureux, car nous avons besoin de Dieu pour être heureux.

Quel rôle jouent les réseaux sociaux dans l'image que nous nous faisons du bonheur ?

Pascal Bruckner, dans *L'euphorie perpétuelle*, montre que sur les réseaux sociaux il y a une sorte de course au bonheur. C'est le culte du bonheur à tout prix. Il faut montrer qu'on

est heureux. Toute souffrance, tout signe de faiblesse, fait de nous un maillon faible. C'est d'autant plus le culte du bonheur à tout prix que plus personne ne croit à la vie après la mort et que, donc, on veut chercher le paradis sur terre. En conséquence de cette obligation d'être heureux, ou de paraître l'être, nous sommes dirigés par une morale de battant. Il faut réussir, être performant dans tous les domaines.

En réalité ce bonheur obligé est un faux bonheur. C'est un bien être purement matériel illusoire, car fragile, qui n'intègre pas la dimension de la souffrance liée à notre condition, nos faiblesses liées au péché, ni nos aspirations spirituelles, notre soif de Dieu et d'amour. Une société qui fait d'un faux bonheur une obligation nous rend très malheureux.



Quels conseils donneriez-vous pour aider chacun à être heureux ?

Je n'ai pas de recettes à proposer. Pour se faire une idée claire de la manière dont il faut apprendre à hiérarchiser nos désirs, il faut lire les grands philosophes du bonheur comme Aristote, St Thomas d'Aquin, St Augustin, Pascal... Mais cela ne suffit pas. Il faut aussi acquérir les vertus, et cela se fait progressivement, avec patience. Il faut aussi rester humble et réaliste, attentif aux autres, à ce que l'on peut recevoir d'eux pour pouvoir donner à notre tour. Avec Pascal, je pense aussi que c'est essentiellement la foi qui nous rend heureux. ■

Propos recueillis par
Nathalie DUPLAN